

N°5

La Plume Étudiante de l'Outaouais

• 18^e ÉDITION •

leDroit
JUIN 2020



Antoine Coupland
Le meilleur
des deux mondes

Credit photo : Première ligue Canadienne

Un nouveau
ranch en
Outaouais

PAGE 3



Megan Luman,
mannequin de
Grand-Remous

PAGE 4

CONSOMMATION VESTIMENTAIRE
Made in
condition horrible

PAGE 6

PARTENAIRES

LA PLUME ÉTUDIANTE DE L'OUTAOUAIS EST RENDUE POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉREUSE PARTICIPATION DE NOS DIFFÉRENTS PARTENAIRES :

PARTENAIRES OR



PARTENAIRES ARGENT



PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES AMIS



ACTUALITÉS

Des remerciements inédits



REBECCA PERRON
 ÉCOLE SECONDAIRE
 HORMISDAS-GAMELIN

En l'honneur de nos vétérans, le programme des cadets royaux de l'Armée canadienne a créé un voyage qui consiste à se souvenir et à rendre hommage à nos soldats tombés au combat. Chaque année, ce voyage est offert à 30 des meilleurs cadets du Canada. On l'appelle L'Excursion historique des cadets de l'Armée (EHCA).

Cette excursion n'est pas qu'un simple séjour touristique en Europe. Durant cette période de temps, on nous demande de rendre hommage à un soldat en particulier d'une des grandes guerres. Pour ce faire, nous pouvons écrire un poème, une chanson, une page de journal intime et d'autres écrits encore. Dans mon cas, j'ai choisi de me mettre à la place du soldat en question et d'écrire une lettre d'adieu. Le soldat en question se

nomme Paul-Émile Beaulieu et il était originaire de Maniwaki.

Voici la lettre que j'ai écrite en son honneur :
 « Chère mère,
 Vous m'avez mis au monde sous un jour printanier de 1920. Sur neuf enfants, je suis le premier à qui vous avez donné le cadeau de la vie. Avec seulement vingt-quatre ans d'âge et une dixième année plus tard, je suis sur le point de perdre votre cadeau.

Comme vous le savez, j'ai récemment changé de régiment pour la sixième fois depuis 1940. Je suis maintenant avec les Fusiliers Mont-Royal. C'est avec ces derniers que je suis embarqué sur un bateau qui partait de l'Angleterre jusqu'en France le 5 juillet 1944 en prévision du Jour-J.

Cela fait maintenant quelques jours que je me bats sur une des plages de Normandie. L'air n'est plus consommable et mon cerveau roule à cent milles à l'heure. Mais il y a des moments où le temps s'arrête et c'est votre beau visage que je vois, celui qui m'a donné mon cadeau.

Dans cette parcelle de seconde, le vert de vos yeux réussit à me donner l'espoir et le courage dont j'ai besoin pour continuer à me

battre. Grâce à cela, je reverrai éventuellement ce beau visage.

Nous sommes maintenant le 21 juillet 1944. Toutes mes nuits sont étoilées de balles et je ne sais quand cela va arrêter, mais j'espère que ce sera bientôt. Je reste en position et j'attends pendant des jours et des nuits que quelque chose se passe. Il m'arrive de fermer les yeux pour réfléchir à l'après-guerre. Mais, cette fois-ci, je sens que je ne rouvrirai jamais l'œil. »

Pendant notre séjour en France, on nous demandait de rendre hommage à la tombe de notre soldat respectif. J'ai lu cette lettre juste en face de cette dernière. Ensuite, j'ai laissé sur place un petit drapeau du Canada avec une épinglette du drapeau québécois en l'honneur de ses origines.

À la fin de notre voyage a eu lieu une parade. Durant cette dernière, j'ai eu la chance de relire mon hommage à cet homme. Dans une société où nous sommes entourés de vétérans, je crois qu'il est important de reconnaître tout ce qu'ils ont fait et sacrifié pour notre qualité de vie.



Tombe du soldat Paul-Émile Beaulieu au cimetière en France

Les finissants en deuil



SANDRINE VILLENEUVE
 COLLÈGE NOUVELLES FRONTIÈRES

Le 13 mars 2020, le premier ministre François Legault annonçait la fermeture des garderies, des écoles, des cégeps et des universités pour deux semaines. Plus tard, soit le 27 avril, monsieur Legault présentait son plan de réouverture des écoles. Malheureusement, ce plan n'incluait pas les écoles

secondaires, qui demeureront fermées jusqu'au début de la prochaine année scolaire.

C'est avec grande tristesse que plusieurs élèves de cinquième secondaire ont appris cette nouvelle. Nous avions, d'un claquement de doigts, terminé notre année. Nous nous sommes levés, le 13 mars, pour vivre inconsciemment notre dernière journée au secondaire. C'était la dernière fois que nous nous rendions à l'école avec nos amis. La dernière fois qu'on devait porter notre uniforme.

La dernière fois que nous suivions un cours donné par notre enseignant favori. Les activités de fin d'année n'auront pas lieu. Le bal de fin d'année

sera soit annulé, soit reporté, selon les établissements. C'est ce que nous avons réalisé en quelques secondes suite à cette annonce. Nous aurons travaillé pendant cinq ans pour vivre ces célébrations, qui se seront si facilement envolées.

Une fin non méritée

Ce n'est pas la fin du secondaire que nous méritons. Nous avons passé cinq ans, le tiers de notre vie, à attendre ce moment significatif. Vivre le compte à rebours des jours restants, la dernière journée, le bal des finissants, ce sont des opportunités qui ne se présentent qu'une fois dans une vie. Pourquoi n'y avons-nous pas droit? Toutes les cohortes précédentes ont pu tourner la

page convenablement sur leur dernière année au secondaire. Nous avons ce droit, nous aussi. Le droit à une seule dernière journée, pour pouvoir dire au revoir à cet établissement qui nous a vu grandir, gagner en maturité, acquérir des connaissances. Dire au revoir à ceux et celles qui nous ont accompagnés et soutenus durant ce passage vers l'âge adulte. Est-ce trop demander? La situation est sous contrôle à l'extérieur de Montréal. Les secteurs les plus touchés sont les CHSLD. Il est tout à fait possible de nous permettre cette dernière journée tout en respectant les règles de la santé publique. Nous porterions des masques. Nous pourrions nous présenter classe par classe dans le gymnase, à

une distance de deux mètres entre chaque élève. C'est possible. Tout ce qui manque, c'est que le gouvernement nous en donne la chance.

Nous comprenons que la situation n'est pas facile à gérer, en ce moment et que nous perdons des milliers de Québécois victimes de la maladie. Cependant, nous devrions quand même pouvoir faire le deuil de notre dernière année convenablement. Une dernière journée, une seule serait suffisante. Au nom de tous les élèves de secondaire cinq, c'est tout ce que nous demandons.

ACTUALITÉS

Un nouveau ranch ouvre ses portes dans l'Outaouais



MAGALY CYR
ÉTABLISSEMENT DU
CŒUR-DE-LA-GATINEAU

À Kazabazua, pas très loin de Gracefield et à quelques minutes seulement du Lac Sainte-Marie, Maika Pinton Labelle, une jeune femme âgée de seulement 21 ans, s'est lancée dans la construction d'un ranch nommé Labelle Vallée.

Cavalière d'expérience, qui monte à cheval depuis l'âge de 4 ans, elle possède un talent extraordinaire avec les chevaux. Elle a eu l'audace de construire un centre équestre composé

d'une écurie pouvant accueillir 6 chevaux dans des boîtes, d'une douche pour chevaux, d'un dortoir et d'un salon aménagé pour les cavaliers. Des paddocks, un manège extérieur et un manège d'entraînement rond seront aménagés pour le confort des chevaux. Des sentiers de randonnée sont à la disposition des cavaliers.

Pour les tout-petits

Depuis déjà quelque temps, Maika offre ses services pour dispenser des cours d'équitation aux tout-petits autant qu'aux adultes. Pour ce faire, elle possède plusieurs chevaux pour convenir à différents types de cavaliers. Des journées d'activités ont déjà été organisées à quelques reprises cette année et des camps d'équitation seront planifiés durant la prochaine saison. De plus, elle offre des

séances d'entraînement pour chevaux.

La jeune femme s'est spécialisée dans plusieurs domaines tels que la course de barils, le saut et fait aussi de la randonnée. Une pensionnaire du ranch Labelle Vallée a dit : « Je trouve que c'est vraiment intéressant d'avoir une place pour faire de l'équitation proche de chez nous. Il n'y avait pas vraiment d'endroit comme cela dans les environs avant et c'est une activité plaisante à faire! En plus, Maika est vraiment passionnée par ce qu'elle fait! »

Maika Pinton Labelle a gagné plusieurs prix et a une complicité inexplicable avec son cheval Joker qu'elle a depuis plus de 8 ans déjà.



**— NOUVEAU —
DÈS SEPTEMBRE 2020**

**LE MONDE DES MÉDIAS
CHANGE. LA FAÇON DONT ON
FORME LES FUTURS
PROFESSIONNELS AUSSI.**

Découvre notre nouvelle formation Techniques de médias et communications numériques.

collegelacite.ca

LA CITÉ

Chers élèves du CÉAPO,

En ces temps incertains, nous aimerions vous remercier pour votre persévérance et votre résilience. Vos efforts seront récompensés ! Bon courage et n'oubliez pas qu'en unissant nos forces...
... Ça va bien aller !

Nous en profitons également pour remercier tous les membres du personnel qui continuent d'avoir à cœur votre réussite.

Bon été à toutes et à tous !

L'Équipe du CÉAPO



céapo
CENTRE D'ÉDUCATION DES ADULTES
Portages-de-l'Outaouais


RENCONTRES

Jeune mannequin de Grand-Remous



NATHANIEL LACOURCIÈRE
CITÉ ÉTUDIANTE
DE LA HAUTE-GATINEAU

Megan Lunam est la personnification vivante de la persévérance. Elle met tout en place pour réaliser son rêve : devenir mannequin international.

Megan est une adolescente de 17 ans qui pratique la danse et l'enseigne aux plus jeunes. Elle travaille aussi dans le domaine de la restauration en plus de terminer ses études secondaires. Elle est finissante cette année à la Cité étudiante de la Haute-Gatineau. Mais, tout récemment, elle s'est découvert une nouvelle

passion, le mannequinat. Depuis l'été 2018, elle pratique ce nouveau passe-temps. Même si l'industrie connaît des périodes achalandées et des temps morts, cela fait une activité de plus à ajouter à son horaire déjà lourdement chargé.

Pas de tout repos

Cette nouvelle passion demande beaucoup d'efforts à Megan, puisqu'être mannequin ce n'est pas de tout repos. Megan fait face à des restrictions alimentaires pour respecter les standards de l'industrie. À son âge, pas facile de sacrifier poutine, poulet frit et les bons desserts de grand-maman. Il n'y a pas seulement cela! Pour percer dans le mannequinat, il y a aussi la taille. Du haut de ses cinq pieds et huit pouces, Megan est considérée petite dans cette industrie. Elle a un pouce de moins que le minimum nécessaire!

Cela ne l'a pas arrêtée : elle porte des souliers aux talons plus haut avec grâce et élégance. Aussi, une telle passion ne se pratique pas en région et elle doit aller dans les grandes métropoles telles que Montréal, Toronto et même New York pour faire ce qu'elle aime. Cela l'éloigne bien de son petit village natal de Grand-Remous, situé à l'intersection des routes 105 et 117.

Megan est très fière de ce qu'elle a accompli. Elle fait aussi la fierté de sa famille qui la supporte pour qu'elle puisse atteindre ses objectifs. D'ailleurs, Megan a remporté le Top model Canada 2019 à Toronto. « *Jamais je n'aurais cru qu'une petite fille d'une région si éloignée et sans expérience aurait réussi à percer dans cette industrie* », dit-elle en fin d'entrevue!



Megan Lunam, une jeune fille de Grande-Remous qui s'est lancée dans le mannequinat.

Le meilleur des deux mondes



MIRANTSOA ANDRIAMIHAMISOA
COLLÈGE SAINT-ALEXANDRE

Jongler entre l'école et le sport n'est pas toujours évident, encore moins lorsqu'on est très impliqué dans son sport et qu'on étudie dans une école aux programmes enrichis. À 15 ans, Antoine Coupland a été repêché par le Fury d'Ottawa et évolue maintenant comme joueur de l'Atletico, mais est aussi un élève à temps plein du Collège Saint-Alexandre.

Après avoir signé son contrat l'été dernier, la jeune star savait qu'il allait devoir se lever plus tôt qu'à l'habitude afin de s'entraîner avec sa nouvelle équipe. Vivant à Chelsea, ses parents avaient même envisagé de le transférer

à une école de l'autre côté de la rivière, ce qui correspondrait plus à ses besoins d'athlète professionnel. Suite à une concertation avec la direction du collège par rapport aux exigences de son club, Antoine a finalement pu poursuivre ses études auprès de ses amis de longue date, tout en continuant à poursuivre son rêve. Le meilleur des deux mondes...

Horaires exigeants qui demandent des sacrifices

Ainsi, durant les premiers mois de l'année scolaire, l'horaire des pratiques obligeait le jeune footballeur à manquer trois heures de cours, tous les jours. Il devait s'adapter rapidement à son nouveau mode de vie, car les travaux s'accumulaient et la matière continuait d'être vue par les autres alors qu'il était sur le terrain. Il devait donc faire des sacrifices afin de se rattraper. « *Je dois m'abstenir d'aller aux "turns" avec mes amis et je fais deux à trois heures d'études et de devoirs le soir pour m'avancer le plus possible dans mes échéances* ». Il affirme qu'il est bien important

de s'organiser et surtout d'avoir une discipline lorsqu'arrive le temps d'étudier. Pour ce faire, il s'est créé sa propre routine : « *Je mets de la musique lorsque je fais mes devoirs et je l'éteins pour étudier* ».

Depuis son jeune âge, Antoine a toujours concilié le sport et les études. Classé comme un des meilleurs joueurs de Futsal des Titans durant l'année scolaire, il a de plus recueilli des certificats d'excellence dans la majorité des matières. Ici au collège, les professeurs sont très accessibles pour les élèves, ce qui l'a grandement aidé. Malgré l'absence d'un programme scolaire adapté à un élève qui pratique un sport de manière professionnelle, le joueur du Fury s'en sort plutôt bien : « *C'est certain que c'est la première fois que le collège a un athlète qui manque autant de cours, mais il y a certaines améliorations à faire. Ils vont pouvoir être mieux adaptés dans le futur* ».

Un coussin pour l'avenir
Il confirme qu'il ne pense pas



À 15 ans, Antoine Coupland a été repêché par le Fury d'Ottawa et évolue maintenant comme joueur de l'Atletico, mais est aussi un élève à temps plein du Collège Saint-Alexandre.

aux études lorsqu'il s'apprête à jouer, afin de rester efficace. À moins d'avoir un examen le jour même, il reste concentré sur son sport. Malgré son désir de

devenir un joueur professionnel et son horaire chargé et grâce aux conseils et au support de ses parents, Antoine admet qu'il est important d'avoir un coussin sur lequel retomber en cas de blessures majeures. Car du jour au lendemain, tu risques de te retrouver sans emploi. C'est pour cela qu'il souhaite avoir un degré de scolarité de niveau universitaire : « *Ma mère m'a donné comme exemple Laurent Duvernay-Tardif qui fait partie des Chiefs de Kansas City. Il joue au football américain au niveau professionnel, mais ça ne l'a pas empêché d'obtenir son diplôme en médecine, ce qui démontre que tout est possible* ».

Pour conclure, Antoine a un message pour tous les jeunes passionnés de sport, qui veulent vivre de leur discipline tout en sachant que les études restent une priorité : « *Il ne faut pas abandonner, que ce soit au sport ou même à l'école. Si tu obtiens 60% à un examen, il faut se relever et travailler plus fort. Si tu travailles fort, tu vas toujours avoir des résultats* ».

RENCONTRES

VOGUE 2020

Un défilé qui donne confiance en soi!



TATYANNA SERRA
 ÉCOLE SECONDAIRE
 DU VERSANT

L'année passée, un projet parascolaire a été mis en place à l'école secondaire du Versant pour les élèves de secondaire 3 à 5. Un projet mettant fin aux stéréotypes, permettant d'explorer différents styles vestimentaires et qui amène le développement d'un important sentiment d'appartenance au sein de notre communauté.

Cette année, le défilé de mode Vogue était de retour avec une nouvelle édition pour mettre l'eau à la bouche des spectateurs. Les élèves ont travaillé d'arrache-pied l'année passée pour réussir un si beau spectacle qu'on se demande ce qu'ils nous préparent cette année. J'ai rencontré la nouvelle TES du programme FMS et pré DEP 3 et 4 de l'école, Nancy Ménard, qui était spectatrice lors du défilé de mode l'année dernière pour savoir ce qu'elle en a pensé.

PÉO : En tant que spectatrice, avez-vous aimé la présentation du défilé?

Mme Ménard : Oui, j'ai beaucoup apprécié le spectacle. De voir ce qu'ils ont accompli ensemble pour réaliser cette soirée... Ils ont dépassé mes attentes.

PÉO : Vous qui avez tant apprécié ce spectacle, qu'avez-vous retiré de cette expérience?

Mme Ménard : Être spectatrice, et de maintenant faire partie de l'équipe de l'école, m'a donné le goût de m'impliquer dans ce projet.

PÉO : Que pensez-vous de cette activité parascolaire?

Mme Ménard : J'ai été épatée par ce projet; de ce qu'un groupe d'adolescents enthousiastes réunis a accompli. Je note surtout la diversité des modèles représentés.

PÉO : J'ai une dernière question pour vous. Tout au long du spectacle, quel était votre moment préféré de la soirée?

Mme Ménard : Difficile de choisir un seul moment! Mais, puisque

je dois : le défilé de tenues de graduation qui s'est « terminé » avec le don à une élève de l'école. Ce fut un moment émouvant et reconnaissant.

Pour conclure, le défilé de mode Vogue est une expérience inoubliable avec des moments touchants, autant pour les mannequins que pour les spectateurs. D'après les mannequins, cette expérience leur a permis de travailler sur leur confiance en soi, de sortir de leur zone de confort ainsi que de faire de nouvelles connaissances. Cet événement est le résultat de tous les efforts de nos élèves impliqués à l'école.



Le défilé de mode Vogue de l'école secondaire Du Versant permet aux jeunes mannequins de travailler sur leur confiance en soi.

La Commission scolaire des Draveurs

vous dit

Merci!

Un grand merci au personnel, aux élèves et leur(s) parent(s) pour l'engagement et la collaboration démontrés pendant la crise de la Covid-19.




COMMENTAIRES

PLUME D'OR

Made in conditions horribles


SANDRINE VILLENEUVE
 COLLÈGE NOUVELLES FRONTIÈRES

En faisant les magasins, une boutique affichant 50% de rabais attire immédiatement votre attention. Vous entrez et trouvez un chandail en coton qui vous plaît. Il est beau, il a du style et, en plus, il n'est pas cher. Par contre, il a une sombre histoire que beaucoup ignorent.

Pour fabriquer ce chandail, il faut d'abord récolter le coton. Puisque le but des

entreprises occidentales est de faire du profit, le coton doit pousser rapidement et en grande quantité. Elles utilisent des pesticides, qui endommagent énormément les terres agricoles. S'en suit la fabrication du chandail. Parfois, il faut acheminer le coton vers des usines ailleurs si le pays producteur n'a pas les installations nécessaires pour le transformer lui-même.

Alors, les récoltes sont envoyées vers d'autres pays par bateau, ce qui pollue les océans. Une fois arrivé dans une usine du Bangladesh, par exemple, le coton peut maintenant être transformé. Alors, les employés, qui ne sont pas assez payés et qui travaillent dans d'horribles conditions, se mettent au travail.



Quand le chandail est prêt, il est renvoyé par bateau aux pays occidentaux, où il sera vendu au triple des coûts de sa production.

Alors, ce chandail en rabais vous

fait-il toujours envie? Derrière ce prix alléchant se cache un environnement pollué et des employés exploités. Il est très important de tenir compte de la provenance du vêtement

désiré, pas seulement de son prix ou de son apparence, parce qu'il ne s'agit pas que d'un simple bout de tissu. Faites attention à ce que vous achetez. Regardez comment le vêtement est fabriqué, quelles sont les ressources utilisées. Ce sont des gestes très simples qui permettraient non seulement d'aider notre planète, mais aussi les travailleurs en usine.

Reposez ce chandail sur la tablette et dirigez-vous plutôt vers une boutique locale, qui a un mode de production éthique, ou encore une friperie. C'est un choix qui vous appartient à vous seul, ce ne sont pas les grandes succursales qui vous diront d'arrêter d'acheter chez eux. Êtes-vous prêt à modifier votre consommation vestimentaire?



Tous engagés pour la jeunesse

Desjardins est fier de s'associer à plusieurs partenaires pour assurer le développement d'outils et d'initiatives qui soutiennent les enseignants, les jeunes et les parents dans ces moments particuliers.

desjardins.com/pourlajeunesse



La Commission scolaire au Cœur-des-Vallées souligne l'excellence et la réussite éducative de ses élèves finissants.



Félicitations et bon succès !



Commission scolaire
 au
 Cœur-des-Vallées

Conciliation études-travail


ROCK PILON

 FORMATION GÉNÉRALE AUX
 ADULTES, CENTRE ST-RAYMOND,
 GATINEAU

Durant l'année scolaire, plusieurs élèves ont choisi de garder leur emploi d'été. C'est une bonne perspective en soi mais elle peut occasionner des complications. Ce qui est important lorsque nous complétons nos études, c'est la continuité.

Il est important de se réaliser,

de réaliser ses rêves et ses espérances, d'acheter ce que nous désirons, mais il ne faut pas pour autant réduire à néant notre parcours scolaire. Une étude démontre l'importance de la conciliation études-travail pour assurer la formation d'une main-d'œuvre qualifiée et réduire le risque de pénurie de main-d'œuvre pour la diplomation des jeunes.

La facilité à trouver de l'emploi avec peu ou sans qualification et la demande d'employés sont en hausse. Les salaires élevés qu'offrent ces emplois peuvent être particulièrement attrayants pour des élèves en difficulté ou dans un parcours de formation professionnelle.

Penser à long terme

Plus tard, si nous choisissons de mettre aux oubliettes nos études, nous pourrions éprouver de la difficulté à trouver un emploi bien rémunéré qui nous apportera les avantages et les perspectives d'avenir idéales que nous pourrions désirer.

Un travailleur ou une travailleuse n'ayant pas terminé ses études secondaires n'aura pas le même parcours professionnel que celui ou celle les ayant complétées. Bien entendu, il y a toujours des exceptions, mais la majorité des gens qui n'ont pas de diplôme n'a pas la possibilité d'atteindre les sommets des échelons de leur emploi et, par le fait même, avoir un salaire et des avantages

de travail assez conséquents. Le salaire minimum porte bien son nom. Comme il l'indique, dans quelques années, ce montant ne sera sûrement pas suffisant pour accomplir vos nouveaux projets d'avenir.

Un bon plan pour la réussite

Se faire un horaire réaliste considérant ses activités scolaires, sociales et professionnelles est une bonne façon de s'orienter vers un objectif qui vise à doser l'équilibre entre un emploi et ses études. Établir ses priorités et ses besoins afin de réduire ses achats au minimum et ainsi réduire ses heures de travail par semaine peut s'avérer bénéfique sur le long terme.

De plus, il faut penser à informer son employeur de ses disponibilités dès l'embauche et ne pas hésiter à changer d'emploi si l'employeur ne respecte pas la réalité avec laquelle doit vivre l'étudiant.

Il ne faut pas oublier que le fait d'occuper un emploi à temps partiel est temporaire et que dans l'avenir, après avoir obtenu notre diplôme, notre véritable emploi à temps plein occupera une grande partie de notre temps et nous pourrions réaliser nos objectifs d'avenir par son biais.

Pour parfois mettre un baume sur certains maux, nous nous en remettons à vos mots!



**Cégep de
l'Outaouais**

Fier partenaire de
La Plume Étudiante de l'Outaouais

COMMENTAIRES

Aide-toi et le Ciel t'aidera



KATIA BOYER-BERGERON
 CENTRE D'ÉDUCATION
 DES ADULTES DES DRAVEURS

Ce fut un temps où je détestais ma vie. Mon parcours n'a pas été facile. J'ai travaillé dans les bars pendant sept ans, quatre soirs par semaine. C'était loin d'être amusant. L'argent coulait à flots, mais à quel prix !? Je suis tombée dans l'enfer de la drogue et, Dieu merci, maintenant, c'est de l'histoire ancienne.

Avant de retourner aux études, je

devais sortir de ce monde et me désintoxiquer. Heureusement, tous auprès de moi étaient compréhensifs et voulaient m'aider. Après avoir arrêté de travailler, j'ai retrouvé ma voie. Prête à me concentrer sur mon avenir, j'ai donc appliqué à Emploi Québec pour retourner à l'école à temps plein et ne plus jamais avoir à retourner dans mon ancien milieu de

travail. L'attente valait la peine de persévérer. Depuis, ma vie a changé. J'entame mon neuvième mois de sobriété et je m'entraîne cinq jours par semaine, sans oublier mon retour à l'école à temps plein. Aujourd'hui, je suis motivée comme jamais et je suis en amour avec l'école. Je remercie donc la vie de me donner cette chance que j'ai saisie.

Enfin, je voudrais m'adresser à tous ceux qui ont des problèmes de consommation et à ceux qui ne croient pas être capables de s'en sortir. N'ayez pas peur d'aller chercher de l'aide, parlez-en à votre famille ou à votre médecin. Ce n'est pas facile certes, mais ça pourrait vous sauver la vie comme j'ai pu sauver la mienne! Aide-toi et le Ciel t'aidera.

Le mauvais côté des écrans



XINMING WANG
 COLLÈGE SAINT-JOSEPH
 DE HULL

Si on vous demandait d'associer une caractéristique à notre génération, vous songeriez sans doute aux avancées technologiques. La technologie est devenue indispensable, que ce soit pour communiquer, s'informer ou simplement pour faire passer le temps. Malgré tout, je pense qu'ils apportent des répercussions néfastes à la nouvelle génération fortement

influencée par ce phénomène.

D'abord, les écrans que nous regardons à longueur de journée affectent considérablement notre vie quotidienne. Il va sans dire qu'ils nous nuisent dans beaucoup d'activités que nous entreprenons en diminuant notre productivité. Ce phénomène pourrait être expliqué par bien des facteurs : nous sommes

distracts chaque fois qu'on reçoit une notification; on arrête alors de réaliser notre tâche. De plus, beaucoup utilisent leur écran comme outil de procrastination, ce qui les empêche d'avancer dans toute forme de travail.

Ensuite, le plus gros problème, à mon avis, ce sont les insécurités qu'on « gagne » en utilisant nos appareils technologiques, surtout

lorsqu'on passe beaucoup de temps sur les réseaux sociaux. Regarder les photos parfaites des autres peut nuire à l'estime de soi de bien des gens. Ainsi, les appareils technologiques peuvent être bénéfiques à notre vie, c'est vrai, à condition que nous les utilisions d'une manière appropriée qui ne finira pas par se retourner contre nous.



Bonne fin d'année scolaire!

**En cette période de pandémie,
 la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais
 souhaite remercier les élèves, les parents et
 l'ensemble de son personnel pour leur engagement
 envers l'éducation. Grâce à la persévérance, à la
 résilience, à l'implication et à la capacité d'adaptation
 de chacun et chacune, nous relevons les défis;**

ENSEMBLE VERS LA RÉUSSITE !

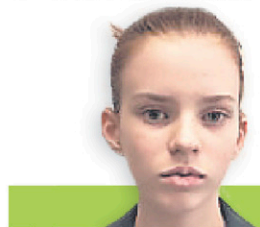
La CSPO est fière de ses élèves qui participent
 à la Plume Étudiante de l'Outaouais !

www.cspo.qc.ca



COMMENTAIRES

L'utilisation injustifiée des animaux



MADISON PAGE
 ÉCOLE SECONDAIRE
 GRANDE-RIVIÈRE

Depuis les débuts de l'humanité, notre espèce utilise les autres animaux pour combler ses besoins. Au fil du temps par contre, notre technologie a évolué significativement et nous sommes maintenant en mesure de survivre et de prospérer sans exploiter les êtres vivants qui nous entourent. Dans cet article, nous explorons les formes de cruautés envers les animaux et

les raisons pour lesquelles ces actes sont plutôt injustifiés, surtout en 2020.

La plupart des humains tirent profit des autres espèces animales sur la planète d'une façon ou d'une autre, soit en consommant leurs corps ou en les utilisant comme cobaye pour tester des produits. Au Canada, les lois de protection des animaux sont peu nombreuses et n'affectent pas les animaux élevés pour l'alimentation. Malheureusement, on vit avec des politiques qui placent les humains en priorité, sans tenir compte des victimes de nos actes.

Avec les avancées en médecine, en technologie et en santé alimentaire, nous avons

maintenant plusieurs alternatives qui éliminent les sources de souffrance pour les animaux. En premier lieu, plusieurs personnes commencent à opter pour un régime végétalien, qui ne contient pas de produits animaux. De plus, il existe plusieurs alternatives pour la dissection en lieu scolaire, comme les modèles de dissection synthétiques SynDaver (grenouille et chat), ainsi que les dissections virtuelles comme Digital Frog 2.5. Finalement, pour tester les nouvelles médicaments, les méthodes in vitro et la modélisation informatique peuvent être utilisées.

Ainsi, même si se servir des autres espèces peut être pratique, je crois fortement qu'il



serait plus approprié que notre société et nos gouvernements réalisent que la cruauté a des conséquences sur les victimes. En effet, je pense que cela pourrait nous amener à devenir

plus empathiques. Comme a dit Mahatma Gandhi, « *la grandeur d'une nation et son progrès moral peuvent être jugés par la façon dont ses animaux sont traités.* »

SERVICES GRATUITS

Pendant cette pandémie, nos habitudes quotidiennes et notre mode de vie ont considérablement changés, même si ce n'est que temporairement.

Nous tenons à remercier le personnel du milieu scolaire pour l'engagement, le dévouement et la créativité dont il a fait preuve ces derniers semaines.

Sachez que le personnel du SARCA demeure disponible pour vous accompagner. N'hésitez pas à communiquer avec nous.



**C'est ici
 que ça
 commence!**

COMMISSION SCOLAIRE DES DRAVEURS

819 561-9181
SARCA.CSDRAVEURS.QC.CA

La jeunesse nous inspire

en ces temps singuliers.

Elle contribue au **bien collectif**.
 Elle continue **d'apprendre** autrement.
 Elle montre **l'exemple**.
 Elle nous propulse **vers l'avant**.

Nous partageons quelque chose.
 Nous avons l'avenir en commun.

Merci pour votre engagement.

sto.ca

 **STO** L'avenir
 en commun

PLUME D'ARGENT

Vivre pour travailler ou travailler pour vivre?



AMÉLIE PICARD
POLYVALENTE DE L'ÉRABLIÈRE

Le travail, quelle belle chose! Elle nous permet de manger, de nous habiller, de faire différentes activités, de sortir, de voyager, ... bref, de combler tous nos besoins. Mais quelle chose ennuyante!

Elle nous oblige à nous lever tôt, à nous déplacer de la maison, elle nous stresse, elle nous vole du temps, ... Mais c'est grâce au travail que nous sommes en mesure de bien vivre! Quel choix embêtant, non? Le travail ou le plaisir? Et l'un peut-il venir sans l'autre?

Le but premier du travail est de nous permettre de subvenir à nos besoins et si possible, à un peu de luxe. Une semaine de 40 heures serait donc très suffisante (pour un salaire moyen). Mais plusieurs personnes vont travailler jusqu'à 80 heures par semaine pour diverses raisons.

À ce stade, on ne peut plus dire qu'ils travaillent pour vivre : ils vivent pour travailler (à moins qu'ils n'éprouvent un plaisir incommensurable à travailler).

Tout ce temps passé à exercer son métier n'est pas passé avec sa famille ou ses amis. Ces heures passées derrière un bureau ou devant un écran ne sont pas passées à s'amuser ou à fêter. Alors quelle est la différence entre le travail et la vie quand nous sommes rendus à ce stade? Au lieu de gaspiller tout notre temps à faire des choses qui ne nous plaisent pas tant que ça, on pourrait en passer une

partie à faire ce qui nous tient vraiment à cœur.

Comme je l'ai appris d'un guide touristique en République Dominicaine, les gens de ce pays travaillent seulement le nombre d'heures nécessaires pour survivre et dès qu'ils le peuvent, ils vont célébrer jusqu'à ce qu'ils n'aient plus d'argent... puis, ils retournent travailler et ainsi de suite.

En Amérique du Nord, on fait un peu l'inverse : on travaille jusqu'à ce qu'on ne soit plus capable (surdose de travail, dépression, etc.) et ensuite on va prendre

une pause, pour retourner le plus rapidement au travail, à peine guéris.

Mais où est donc la logique dans ce monde? Il faudrait peut-être trouver un juste milieu entre le travail et le plaisir pour avoir une meilleure qualité de vie, un meilleur équilibre vie professionnelle – vie personnelle. Mais à vous de faire votre analyse : est-ce que vous travaillez pour vivre ou est-ce que vous vivez pour travailler?

Mathieu LÉVESQUE

DÉPUTÉ DE CHAPLEAU, adjoint parlementaire de la ministre de la Justice

Souignons le dévouement des élèves et surtout le travail exceptionnel effectué par tout le personnel. Merci.



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

195, boulevard
Gréber, bureau 206,
Gatineau (Québec)
J8T 3R1
819 246-4558



Commission scolaire des
Hauts-Bois-de-l'Outaouais



La Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais est fière d'être partenaire et d'encourager les élèves dans leur réussite et la persévérance scolaire.

L'importance de faire reconnaître une maîtrise de la langue française pour eux constitue un élément important de notre mission.

Nous désirons féliciter les élèves pour leur grande implication dans le projet de la Plume Étudiante.

ARTS

La reine en train de perdre sa couronne!



MATHYS BERTRAND
POLYVALENTE NICOLAS-GATINEAU

La Reine des neiges 2 raconte l'histoire de la malédiction d'Arendelle qui se déroule un peu après l'histoire du premier opus. Les deux sœurs, Anna et Elsa, partent sur les traces de leurs parents afin d'en savoir un peu plus sur leurs origines et découvrent l'existence d'une ancienne malédiction menaçant leur royaume.

Cette suite n'est malheureusement pas à la hauteur du

premier. Visuellement il est magnifique, tant pour les détails que la fluidité des textures et des mouvements. Disney a sacrément progressé ces dernières années et les films de 2019 sont ce qu'on a fait de mieux à notre époque. Pour le reste, ce deuxième volet n'arrive pas à la cheville de l'original.

Disney nous a habitué par le passé à des suites plus *bof*. Les chansons (au nombre de 12), n'ont rien de transcendant. Pour la suite, la première heure du film navigue à un rythme très inconstant, sauf si on apprécie les festivals de poudre glacie.

Anna est insupportable et Olaf tient le film à lui tout seul. Autant je suis très bon client de Disney, autant celui-là ne m'a pas emballé du tout : scénario

abracadabrantésque par rapport à la durée du film. Il aurait fallu faire un film plus long, ou une quête moins compliquée...

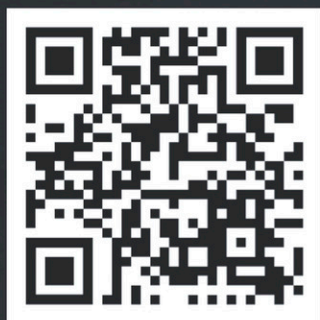
Malgré tout cela, le film a réussi à engendrer 130 millions au box-office, et ce, en seulement une fin de semaine. Encore une fois : film remarquable visuellement, émotion moins efficace que dans le premier, mais toutefois présente; plaira aux plus petits et aux adultes plus souples dans leurs attentes.

LA
REINE
DES
NEIGES II

La cote Bertrand...



Disponible en livraison
et pour emporter.



Scanne-moi

www.lacagechezvous.com

 **LA CAGE**
BRASSERIE SPORTIVE

GATINEAU 325, boulevard Gréber | 819 246 2243
GATINEAU LE PLATEAU 229, boulevard des Grives | 819 770 2243



LAURÉATS

18^e ANNÉE DE PUBLICATION DE LA PLUME ÉTUDIANTE DE L'OUTAOUAIS

Les lauréats des prix de journalisme 2020

MOT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR



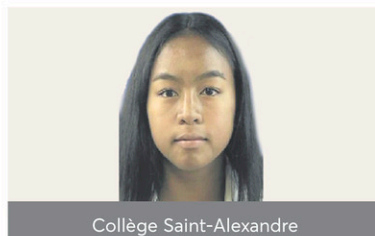
PLUME D'OR

Made in conditions horribles
SANDRINE VILLENEUVE
 Collège Nouvelles Frontières
 Présentée par Le Droit et Daniel Caya
 Courtier immobilier résidentiel



Polyvalente Nicolas-Gatineau

La reine en train de perdre sa couronne!
MATHYS BERTRAND
 Présenté par la Commission scolaire des Draveurs



Collège Saint-Alexandre

Le meilleur des deux mondes
MIRANTSOA ANDRIAMISOA
 Présenté par Desjardins



École secondaire Sieur-de-Coulonge

Le rocher
MALYKA TELLIER
 Présenté par Séguin Morris et
 WSA Light Energy Design



École du Cœur-de-la-Gatineau

Des classes flexibles,
 du jamais vu à Gracefield!
MÉLODIE VILLENEUVE
 Présenté par la Commission scolaires
 des Hauts-Bois-de-l'Outaouais



École secondaire Mont-Bleu

L'intimidation
HAZEL MOYO
 La Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais



École secondaire Grande-Rivière

Courage, détermination et persévérance
DELLA BEAULIEU
 Présenté par La Cage Brasserie Sportive



PLUME D'ARGENT

Vivre pour travailler
 ou travailler pour vivre?
AMÉLIE PICARD
 Polyvalente de l'Érablière
 Présentée par Mathieu Lacombe,
 ministre de la Famille, et Mathieu Lévesque,
 député de Chapleau

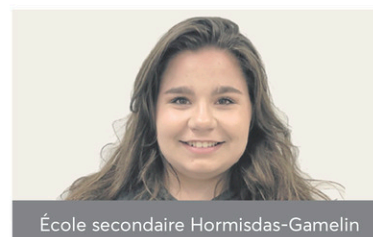


École secondaire De l'Île

Airpods : la pointe de l'iceberg?
MONICA TONLÉ
 Présenté par IGA Extra des Grives

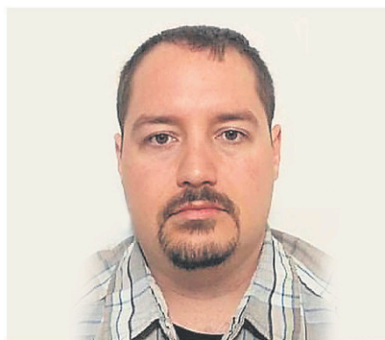
Centre d'éducation
des adultes des Draveurs

L'espoir, quelle est la recette?
MARIE-ÈVE BEAUCHAMP
 Présenté par SARCA



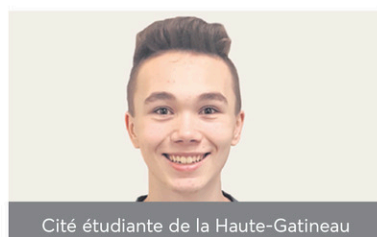
École secondaire Hormidas-Gamelin

Le succès, c'est relatif
VIRGINIE CLÉMENT
 Présenté par la Commission scolaire
 au Cœur-des-Vallées



PLUME DE BRONZE

Les plastiques,
 ces polluants pernicieux
ROCK PILON
 Formation générale aux adultes,
 centre St-Raymond
 Présenté par le Club Rotary de Hull et
 l'Académie des retraités de l'Outaouais



Cité étudiante de la Haute-Gatineau

Jeune mannequin de Grand-Remous
NATHANIEL LACOURCIÈRE
 Présenté par La Cité



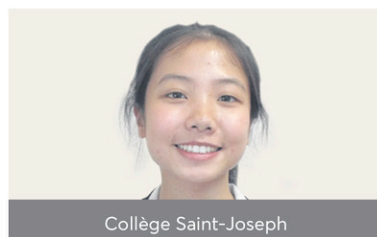
Polyvalente Le Carrefour

Quand les scientifiques s'en mêlent...
VICTOR DE CICCIO
 Présenté par le Cégep de l'Outaouais



École secondaire Louis-Joseph-Papineau

La perte d'un être cher
MAUDE BOILY
 Présenté par les clubs Optimiste de Hull,
 de Touraine et de Buckingham



Collège Saint-Joseph

Le mauvais côté des écrans à nos côtés
XINMING WANG
 Présenté par la Société de transport de l'Outaouais



École secondaire Du Versant

Dormir au gaz ou agir pour la planète?
SABRINA HENRY
 Présenté par le Centre d'éducation des
 adultes des Portages-de-l'Outaouais



À titre de président d'honneur de l'édition du Gala de cette année, j'aurais bien aimé que cela se produise autrement. Des circonstances exceptionnelles nous obligent à faire différemment. Mais il était important de souligner tout le travail extraordinaire réalisé au cours de la dernière année.

Je tiens donc à féliciter tous les jeunes qui ont participé à ce projet. Des félicitations sincères aux gagnants ainsi qu'aux finalistes. Bravo aussi au personnel enseignant et aux écoles participantes.

C'est un projet très valorisant. Je suis fier d'encourager les jeunes futurs journalistes à s'exprimer dans un environnement crédible, une expérience très enrichissante surtout dans cette ère de *fake news*. À l'an prochain!

Daniel Caya,
 président d'honneur

LE JURY DE RÉDACTION

Marie-France Labelle
 Michel Picard
 Régis Bouchard
 Marc Gauthier
 Sylvain Dupras